

## **LES ENJEUX DE L'ÉDUCATION A L'UNIVERSEL POUR LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE**

**Georges OLTRA**

### **Quelques remarques**

Le centre du libellé de cette intervention qui m'a été proposée c'est bien sûr « éducation à l'universel » – et c'est donc à partir de là, à partir d'une explicitation de cette notion que l'on pourra en cours de route tirer, noter les enjeux. Je parle d'explicitation parce qu'il me semble par expérience que c'est un peu une notion fourre-tout. J'y reviendrai

Et puis il y a « *les enjeux pour la Communauté éducative* ». Vous me permettez – en tout cas je me suis permis – d'élargir le débat. Car si l'on s'en tient à la Communauté éducative, qu'elle soit locale ou même nationale elle ne peut constituer la seule référence des enjeux. L'universel dépasse la communauté, l'universel est de l'ordre de l'homme tout entier dans toutes ses dimensions, là est l'enjeu fondamental. Les communautés éducatives peuvent disparaître sous leur forme actuelle, la nécessité de construire l'universel restera. Ce sont les enjeux pour la construction de l'humanité qui sont importants dans l'éducation à l'universel et bien sûr si cela n'est pas fait il y aura alors des conséquences pour l'Institution, pour les communautés locales.

Quand on parle d'enjeux on demande un peu un travail d'observateur de la réalité d'aujourd'hui et quelque part un travail de visionnaire avec toute la subjectivité que cela comporte.

Je rajouterai comme précaution préliminaire, que sur l'éducation à l'universel, j'ai écrit des choses dans les publications de l'Enseignement catholique que vous avez peut-être lues et dans ce domaine comme dans d'autres, on ne peut pas inventer tous les jours. Si donc vous rencontrez des connaissances ... ne soyez pas trop déçus.

Je voudrais d'abord partir d'observations provenant des formations auxquelles j'ai participé depuis plusieurs années à la demande de Fulgence ou l'an dernier de l'Ifeap. Une chose me frappe dans ces formations c'est la grande diversité des participants rassemblés sous le sigle « ouverture à l'universel » ou bien « accompagner à l'international » ce qui n'est déjà pas la même chose ? On organise des formations avec de tels intitulés et on y trouve des gens qui organisent des voyages culturels en Allemagne, Espagne, Angleterre ou USA, côtoyant des gens qui ont contribué à l'ouverture d'un dispensaire en Inde ou participé avec des élèves à la réfection d'une école en Afrique, en même temps que des professeurs ou APS responsables des *kilomètres soleil*. Il est clair que les problèmes qu'ils soulèvent sont extrêmement différents. Quelques titres de formation ou de contenu de formation pour illustrer : « *Les enjeux éducatifs de l'interculturel* » dans un stage intitulé « *Accompagner les jeunes à l'international* » dans un contexte Enseignement catholique où le terme consacré c'est « *ouverture à l'universel* ». Et si je rajoute qu'on parle aussi souvent de « *dialogue inter-religieux* », « *d'aide humanitaire* » ou « *d'aide au développement* » de

« *projet missionnaire* » je ne suis pas sûr d'avoir épuisé toute la richesse sémantique qui recouvre ce que nous essayons de faire tant bien que mal. Or chaque expression pose le problème différemment, nous situe différemment, et va entraîner des conceptions éducatives différentes. Mais c'est dire que l'on met sous un même sigle « ouverture à l'universel » des choses qui pratiquement n'ont que peu à voir les unes avec les autres ou alors il faudra bien préciser – et j'essaierai de le faire - les liens de toutes ces réalités entre elles. C'est pourquoi, il m'a paru toujours essentiel de préciser les termes et de resituer le rôle d'une école dans tout ce contexte. Je vous dirai donc, ce que je leur dit.

La deuxième remarque que je ferai, c'est que la plupart des expériences, pour ne pas dire toutes sont le fait d'initiatives locales, parce qu'un prof ou une responsable pastorale a rencontré un prêtre, une sœur, qui dans un coin déshérité du monde a besoin d'une aide pour financer un projet. Il arrive, et il arrive régulièrement que ce projet soit le sien et pas forcément celui des gens auxquels il s'adresse. J'y reviendrai. En tout état de cause ce sont presque toujours des opérations qui partent d'initiatives locales, de personnes individuelles, parfois de deux ou trois amis, collègues qui s'entendent bien, et pas souvent d'une communauté éducative dans toutes ses composantes. Il y a peu d'exemples de projets d'établissements ancrés dans cette notion ... et pourtant ! Ceci fait qu'une des caractéristiques des acteurs de ces actions c'est leur grande solitude.

Enfin la troisième remarque, c'est qu'il arrive qu'en cours de route on perde de vue la caractère éducatif de telles entreprises, ce qui amène parfois à des désillusions ou des découragements. J'en tirerai un premier élément de vigilance : il faudra toujours dans ces actions et donc dans les formations garder en tête la question des apports éducatifs auprès des élèves concernés que l'opération ait réussi ou non.

Ces trois remarques vont structurer mon propos, en cours de route je relèverai les enjeux pour aujourd'hui, pour l'Institution bien sûr, mais plus profondément peut-être pour l'équilibre général du monde.

## **1. De quoi parle-t-on quand on dit « ouverture à l'universel » ?**

### **1.1. L'histoire de la notion**

Encore aujourd'hui ici, nous parlons d'ouverture à l'universel. Cette commission Nationale se nomme « ouverture à l'universel », les commissions diocésaines de même et ... je dirai après ça on parle souvent d'autre chose, après ça on se lance quasi immédiatement dans des actions, toutes respectables certes, de solidarité, d'action humanitaire. Alors c'est comme si nous disions que l'ouverture à l'universel est réservée à une très petite minorité de profs, d'éducateurs, qui la plupart du temps dans le bénévolat ajoutent à leur boulot habituel un truc supplémentaire qui est de se tourner vers les autres, vers les plus démunis pour les meilleurs d'entre eux. Or l'universel c'est autre chose, je dis tout de suite qui n'empêche pas, bien au contraire l'action de solidarité et le bénévolat, mais qui ne saurait s'y résoudre. Car lorsque l'on parle d'universel il s'agit de bien plus que ça.

Il faut d'abord se rappeler que la première universalité vient de l'affirmation, de la croyance qu'il y a un seul Dieu pour toute l'humanité et que tout se résout en Lui.

Cette notion n'est pas à proprement dans la tradition juive. Ce n'est qu'après coup qu'elle est introduite dans les commentaires. Car la promesse faite à Abraham, d'une terre et la réalisation par Moïse et Josué, sont à destination exclusive du peuple élu. J'ai lu, il n'y a pas longtemps sous la plume d'un rabbin, cherchant à restaurer la notion d'universalité dans la révélation, que Dieu avait tenté l'Alliance avec toute l'humanité et comme cela avait échoué il s'était en quelque sorte contenté de l'Alliance avec un seul peuple ... Le Dieu de la Torah, c'est le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob qui n'est pas comme les autres dieux faits de main d'homme. Le Dieu d'Abraham est un Dieu Invisible et c'est ainsi seulement qu'il ouvre la voie

à l'universalité à condition que cela soit compris et le peuple juif jusqu'à aujourd'hui ne l'a pas forcément compris.

L'universalité est grecque et aussi chrétienne, il faudrait dire paulinienne. Grecque dans la mesure où la philosophie grecque qui met la Raison avant tout en fait la caractéristique humaine et plus qu'humaine la plus fondamentale puisqu'elle fonde la Loi de l'Univers. Cette conception a été reprise par la philosophie des Lumières en France au XVIIIème siècle et donc par la Révolution Française. Il n'y a pas d'homme sans la Raison et les produits de la Raison que sont les produits de la culture. C'est comme ça que lire et écrire qui sont encore les deux moyens les plus fondamentaux pour accéder à la Raison constituent les deux apprentissages de base pour tout homme. C'est donc d'abord en apprenant à lire et à écrire à tous les enfants qui nous sont confiés que l'on pratique l'ouverture à l'universel. C'est ce qu'avait compris la Révolution française qui assignait comme rôle à l'école l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour accéder à la Raison et ainsi accéder à la Liberté, car il n'y a pas de liberté sans la connaissance.

Ainsi c'est au cœur de l'enseignement que se situe l'éducation à l'universel, dans la lecture, l'écriture, les maths, la poésie, le physique etc.

Une telle conception montre bien que l'universel en fait, c'est une conception de l'homme dans sa relation au monde et aux autres. Ainsi, nous le disons accéder à la culture c'est faire « grandir l'homme en humanité »

On voit bien alors comment l'universel rejoint l'humanitaire ou du moins comment l'humanitaire permet de construire l'universel. On voit bien pourquoi, dès lors, la lutte contre l'analphabétisme dans le monde est une lutte de premier ordre aussi importante que la lutte contre la famine.

L'universalité paulinienne, elle, affirme que le salut en Jésus-Christ est à destination de tous. C'est ainsi qu'il fait sortir le judaïsme de son isolement, c'est ainsi qu'il affirme l'égalité de tous les hommes dans une relation inouïe. Sinon qu'est-ce qui justifierait qu'un égyptien vaille un romain ? Qu'est-ce qui justifierait qu'un palestinien vaille autant qu'un juif d'Israël ? Qu'est-ce qui justifierait qu'un habitant des favellas vaille un américain du Nord, soit son égal en dignité et en droit ? L'universalité chrétienne est fondée sur la reconnaissance dans l'autre quel qu'il soit d'un frère, elle met en œuvre ce précepte fondateur du *Lévitique XIX, 18* « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » mais que la tradition juive a compris comme l'autre juif et pourtant il y avait cette suite qui fait rêver aujourd'hui : « *Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte. Je suis Yahvé votre Dieu.* » *Lev XIX, 34.*

Ici l'universel se caractérise par la relation de l'homme à Dieu et aux autres.

**1.2. Les conséquences :** En ce qui nous concerne et nous préoccupe cela permet de distinguer dans notre action.

• **L'humanitaire.** Quand nous organisons une manifestation quelconque, et elles sont multiples et créatives pour ramasser des fonds qui permettront de construire un dispensaire, une école, une pharmacie ... et que notre action s'arrête là, nous faisons de l'humanitaire, comme toutes les ONG le font, avec plus de compétence, plus de moyens, et plus de chances de réussite. Or notre champ d'action spécifique, c'est l'éducatif ... et il ne suffit pas de ramasser de l'argent une fois par an, même pour construire une école ... pour faire de l'éducatif ! En cela, il est des opérations « bol de riz », kms soleil, et d'autres ... qui me paraissent parfois de l'ordre de l'alibi pastoral. Le bol de riz est devenu un emblème douteux (avant ou après le repas ?) ce riz dit pastoral est proprement indigeste. J'ai envie de dire, nous ne sommes pas une ONG - le CCFD est plus compétent que nous - nous sommes une école, et cela n'enlève rien au dévouement, à l'énergie, à la mobilisation, à la compétence des gens qui s'y dévouent. Simplement, ces actions doivent toujours être accompagnées,

précédées et suivies tout au long de l'année, elles doivent être lues du point de vue éducatif, du point de vue de l'universel. Ca c'est un enjeu de poids dans la formation. Le problème de nos actions c'est qu'elles sont parfois une parenthèse dans l'année.

Or, à séparer l'enseignement de l'éducatif, l'action de sa situation à l'intérieur d'une école, nous risquons de grandes incohérences : c'est la possible contradiction entre l'enseignement d'un côté et l'action humanitaire de l'autre. Si par hasard en classe, on enseigne dans le cours d'histoire ou d'économie, que le seul système économique possible, c'est le système libéral, et qu'il n'y en a pas d'autre, sachant que le moteur de ce système c'est la lutte continue, la lutte à mort, que dans ce système c'est toujours la loi du plus fort qui règne, dont on pourra dire ensuite en cours de philo que la loi du plus fort ce n'est pas une loi (Rousseau l'a démontré une fois pour toutes), alors on dit implicitement que la règle des relations sociales, des relations économiques c'est « *Bouffez-vous les uns les autres !* », oui, mais moi avec mon bol de riz, mon action pour un village bourkinabé, je tenterai de dire parce que l'évangile me l'a dit « *Aimez-vous les uns les autres !* » ...une fois par an ? le dimanche ? Aurions-nous pour tâche de former des *schizophrènes de la vie, de la culture* ? Mon action deviendrait-elle alors une façon de réparer une fois l'an, les catastrophes provoquées par la domination d'un système economico-financier imposé de l'extérieur, comme l'a amplement fait la colonisation ? cf. l'introduction de la monoculture, que ce soit l'arachide au Sénégal, le café ou le cacao en Côte d'Ivoire.

Du point de vue éducatif, nous sommes confrontés à une autre difficulté : c'est la pseudo-scientificité du développement, de l'économie. Le propre d'une science c'est d'avoir des lois qui s'appliquent de façon nécessaire. On nous parle de lois économiques et un jour il faut un euro fort, et en même temps le dollar faible c'est bien ... lois économiques ? C'est sur ce genre de contradictions, c'est à dire de pseudo-lois à géométrie variable selon que l'on est au Nord ou au Sud qu'a capoté la dernière conférence de l'OMC. De ce point de vue toutes les actions que nous menons et que souvent tentent de mener les O NG arrivent après-coup lorsque le mal est fait.

Quelques exemples actuels :

Aujourd'hui les criquets pèlerins dévastent l'Afrique sub-saharienne et vont entraîner des famines pour des années. Les gens compétents des organisations internationales qui avaient prévu l'affaire ont demandé quand il était encore temps 17 millions de \$ pour acheter du matériel ... ils en ont récolté 4. 2 mois plus tard, ils demandaient 45 millions de \$. Aujourd'hui il faudra dépenser plus de 200 millions de \$ pour lutter en n'étant pas sûr du résultat. Alors nous pourrions organiser avec nos élèves une opération pour aider un village de Mauritanie ou du Mali ... et bien sûr il faudra le faire. Et pendant ce temps on continuera à dépenser des sommes astronomiques pour faire la guerre en Irak, qui a coûté jusqu'à présent – la facture sera plus élevée – entre 180 et 200 milliards de dollars. Lutter pour les peuples les plus défavorisés c'est peut-être lutter à la base contre toutes les formes d'intégrisme de quelque nature qu'ils soient.

Puisqu'il est question de l'Irak, la façon dont le gouvernement américain a géré cette affaire est exemplaire : après avoir décidé la guerre, bombardé de façon massive et beaucoup détruit, l'Administration américaine a accepté de nouveau l'entrée en lice de l'ONU et de certains pays européens à la condition qu'ils se cantonnent à l'humanitaire. Disons le autrement : d'un côté, nous américains, nous décidons, nous détruisons, nos entreprises reconstruisent, nous gérons l'économie du pays et vous vous réparez les dégâts humains. Il y a bien d'un côté les affaires, le business et de l'autre de bonnes âmes pour réparer les dégâts causés. Le seul qualificatif d'humanitaire sous entend que le reste ne l'est absolument pas. Il faudrait quand même de temps en temps retourner lire les encycliques dites sociales, elles disent toutes qu'il n'y a d'économie juste qu'au service de l'homme : voilà l'universel humain qui n'est pas au service de l'universel financier.

• **L'international.** Il évoque autre chose, puisqu'il englobe immédiatement les voyages culturels, les séjours linguistiques. Organiser un voyage culturel en Espagne, c'est faire de

l'international ... mais là encore de très bonnes agences de voyages proposent des séjours culturels extrêmement intéressants. Question : Qu'offrons-nous de différent ? outre le prix, le voyage en groupe classe. Quelle relation pensée à l'éducation ?

Dans l'international pas besoin forcément d'aller secourir la misère à l'autre bout du monde.

Ces voyages linguistiques et culturels ne sont pas pour autant négligeables, ils maintiennent la paix entre les peuples, ils ont été et continuent à être des éléments essentiels de la paix en Europe.

### 1.3. Les dangers et les perversions

Comme toutes les autres la notion d'universalité a son envers de médaille qui tient à la croyance vite affirmée que l'on sait ce que c'est, que quelque part on a la vérité.

- **Venue des grecs**, c'est la croyance en la toute puissance de la Raison. Il est, en effet, de fausses universalités qui se sont glissées dans nos classes souvent à notre insu. Ainsi d'un déterminisme, issu des sciences mathématiques et physiques - où il a parfaitement sa place - et qui a voulu s'appliquer aux phénomènes historiques ou sociaux. Foi en ce déterminisme "universel" qui a fait croire que l'homme n'est plus qu'un jouet entre les mains de forces qui le dépassent et auxquelles il n'a qu'à se soumettre. Foi dans le devenir inéluctable des sociétés, qui a fait se fourvoyer Karl Marx. Or, je pense, qu'au nom même de l'homme, il nous faut dire et redire, d'un côté comme de l'autre des océans que l'homme a la capacité de changer le cours des choses et que rien n'est déterminé d'avance. Connaître les forces à l'œuvre, cela permet de lutter contre s'il le faut, mais jamais de se résigner. L'humanité requiert aujourd'hui que nous maintenions l'indignation et la révolte contre l'injustice, comme vertus cardinales. Cet universel là, est du devoir de nos enseignants d'histoire, d'économie, de philosophie! Voilà un thème fondamental pour les formations aujourd'hui. Ainsi de la croyance en la Toute puissance de la Raison ou simplement d'un modèle dominant. Croyance en l'universalité du modèle économique et social nord américain.

Si Pâques a un sens c'est bien de dire que rien n'est définitivement joué.

- **Venue de l'universalité chrétienne**, la croyance en la suprématie absolue du modèle religieux chrétien et dans le même temps du modèle social et politique. Il est difficile de se défaire de cette conception « en dehors de l'Eglise pas de salut », l'Eglise s'étant peut-être substituée un peu vite à l'évangile. Croyance qu'il n'y a qu'un message vrai, qu'une parole vraie, qu'un culte vrai, qu'une voie de salut et que les autres sont au mieux des sympathiques ignorants encore dans la nuit de l'ignorance et qu'il s'agit au nom de l'universel d'amener à la lumière. Ce furent bon nombre d'élans missionnaires, ce fut la justification de la colonisation. L'Eglise elle-même n'a pas échappé à cette dérive dans une forme de pratique missionnaire et surtout dans toutes les guerres intestines qui ont déchiré ses propres enfants. Certes il est de l'essence même du catholicisme d'être universel, puisque c'est la signification du concept catholique, mais cela ne saurait signifier une quelconque prétention impérialiste sur le reste des cultures. Nous avons trop souvent confondu universalité de l'évangile et expression d'une foi incarnée dans une culture particulière. Ainsi, l'universel lui-même requiert l'ouverture à l'autre sans laquelle il peut se dévoyer dans la plus sombre des idéologies. C'est encore aujourd'hui la justification de tout le discours de G.W. Bush. On en voit les conséquences.

- **Face à ces fausses universalités**, je crois urgent d'affirmer l'humilité de la connaissance, l'humilité de la science, la non puissance absolue de la technique. Je crois urgent de former nos jeunes et donc nos profs à l'humilité du contenu de la science et nous-mêmes à l'humilité du savoir religieux. Tout savoir trop sûr de lui est source d'intolérance et de guerre. Alors aujourd'hui, plus que jamais peut-être, il est urgent de lutter contre tous les intégrismes, tous ceux qui nous guettent et qui ne sont pas seulement ceux des autres. Je vais y revenir. Ca c'est former, éduquer à l'universel, c'est construire l'universel humain pour demain.

### • **La question des valeurs.**

J'entends un peu partout qu'il faut préserver, défendre, restaurer parfois les valeurs de notre civilisation qui a hérité des valeurs chrétiennes. Mais parler ainsi, c'est déjà construire la forteresse, c'est déjà se réfugier à l'abri des remparts. D'où viennent ce que nous appelons nos valeurs ? Pas directement de l'évangile, mais d'une lecture et d'une traduction de l'évangile par des chrétiens incarnant ainsi la Parole. Je crois très profondément que l'évangile n'est pas un code de bonne conduite, c'est une Parole et la parole est vivante, elle ne se réfugie pas derrière des remparts, elle ne se met pas au congélateur pour des jours meilleurs, elle est incarnée chaque jour par ceux qui l'écoutent. Seule la Parole est créatrice, les valeurs ne le sont pas. Dans le discours sur les valeurs, l'accueil de l'autre ne peut se faire qu'en le convertissant, en l'amenant à mes convictions et mes pratiques. Seule la Parole est accueil de l'autre, parce qu'accueil de sa parole à lui. A ce point de réflexion, je voudrais dire qu'il est deux spiritualités, deux éducations, deux façons de construire l'homme : celle qui croyant que l'universel est fixé pour toujours et qu'on le connaît, consiste à conserver, maintenir ce qui existe et à édifier la forteresse, c'est ce que j'appelle la spiritualité de la construction du Temple, qui dans l'histoire s'est toujours soldée par des exclusions. Voir Esdras, Néhémie, le mur des lamentations, et la dernière intifada qui commence par l'histoire de l'esplanade du Temple. Et puis il y a la spiritualité de la Parole, celle d'une vie sans cesse en construction, d'une humanité en révélation incessante, qui est la spiritualité de la caravane où dans la lenteur du jour, tout se renouvelle sans cesse. La Parole est de la caravane, les valeurs sont du Temple.

### **2. L'ouverture à l'interculturel : Culture propre et culture de l'autre.**

Il y aurait certainement appauvrissement de la culture, si nous nous contentions de nous occuper de la nôtre, attendant que les autres viennent nous rejoindre dans notre universalité. Il y a eu une forme d'œcuménisme qui s'est vécu sur ce mode. A partir du moment où je dis être certain de posséder la vérité... comment pourrais-je accueillir celle de l'autre sans être tenté de le "convertir" c'est à dire de le retourner ?

Sur ce point, il me semble, **que la catholicité requiert l'ouverture**, la recherche d'enrichissement mutuel, et non le renfermement sur soi. Cependant, il me semble, que c'est dans la confrontation interculturelle que se fait l'enrichissement. Il ne s'agit pas d'affadir sa propre culture pour faire place à celle de l'autre ou à celle des autres. A ce jeu là c'est la "culture" américaine qui deviendra mode de vie universel... Je ne sais pas si nous y gagnerions ! La première tâche consiste à approfondir sa culture et par là son identité. En ce qui concerne l'école, il me paraît important de creuser la richesse de la culture française... tout en l'ouvrant sur l'extérieur. Il s'agit avant tout d'une attitude d'esprit. Si Molière est précieux, si Hugo est un monument, si Montaigne reste un sage... ce n'est pas parce qu'ils sont français, c'est par leur caractère universel qui les font connaître et aimer jusqu'aux confins de la planète. De même Shakespeare, Goethe, Cervantès ou Ibn Khaldoun. De même Bach, de même Mishima, de même Hamadou Hampaté Ba.

L'histoire du Kosovo et d'ailleurs... nous rappelle dramatiquement que lorsque les cultures ne se marient pas, ne s'enrichissent pas mutuellement, il y a grand danger d'explosion et de barbarie. Toute culture qui se referme sur elle-même est ferment de division et d'exclusion. Nous sommes là, au cœur d'un des enjeux les plus fondamentaux et les plus cruciaux de l'éducation qui se joue au cœur de la classe. Si l'Enseignement catholique est ouvert à tous véritablement, ce n'est pas pour les enfermer dans un modèle culturel uniformisant.

Je voudrais aujourd'hui, plus encore que par le passé, insister sur cette question qui est au cœur des enjeux du monde d'aujourd'hui et dont le signe le plus visible a été et reste encore l'histoire de la guerre en Irak. Les deux menaces qui s'affrontent, ce sont en fait deux intégrismes, deux bonnes consciences, deux certitudes : d'une part celle d'un fondamentalisme musulman récusé par un grand nombre de musulmans dits modérés et qui est prêt à sacrifier la planète pour la plus grande gloire d'Allah, et d'autre part un

fondamentalisme américain, sûr de lui-même, sûr de sa force, dominateur au mépris de toutes les règles internationales que ce soit l'ONU ou même les règles du commerce international et qui est prêt à sacrifier la planète pour ses propres intérêts mal compris. Fondamentalisme qui pense que le mode de vie américain est le seul valable, qu'il est normal et presque divin que ce peuple domine la planète et la mette à son service. Normal qu'il brûle à lui seul la plus grosse partie des énergies de la planète, qu'il refuse tout engagement sur le respect de l'environnement, et qu'il se soustrait à tout jugement concernant ses dirigeants puisqu'il refuse de reconnaître le TPI. Le désastre aujourd'hui dans la présence d'Al-Qaïda, ce n'est pas uniquement la pratique du terrorisme – même s'il est désormais à l'échelle mondiale – du terrorisme il y en a eu par le passé, mais lorsque les Brigades Rouges ou Action Directe perpétrèrent des attentats sanglants, ils n'avaient pas de soutien populaire ; lorsque Ben Laden a frappé l'Amérique, des foules entières ont dansé ! Jamais comme aujourd'hui, il n'a été aussi urgent de développer une **culture de la paix**. Cette culture a sauvé une partie de l'Europe depuis 50 ans ... il ne faudrait pas que des exemples venus d'ailleurs nous entraînent à retourner à une culture de guerre. Bien sûr, nous ne pouvons pas grand chose, comme éducateurs sur l'éducation des petits musulmans que l'on transforme en islamistes intégristes, bien sûr nous ne pouvons rien sur l'éducation des petits américains et sur leurs médias, mais notre devoir et notre urgence, c'est d'éduquer les nôtres dans le respect du droit en affirmant à temps et à contre temps que le droit doit toujours primer la force, sous peine de retourner à la dictature et par ailleurs nous devons former la conscience de nos enfants de telle sorte que l'intégrisme de quelque nature qu'il soit leur soit insupportable. C'est ici que l'interculturel est essentiel.

Or pour développer cette rencontre de l'interculturel, il nous faut croire à **l'enrichissement par les différences**. Je sais bien que la notion de différences est aujourd'hui décriée par peur du communautarisme. On préfère parfois parler de diversité, mais il se trouve des auteurs pour s'en méfier aussi ... Qu'on le dise d'une façon ou d'une autre, si la relation à l'autre n'est plus le centre de nos préoccupations, si la route vers l'autre est définitivement bouchée, c'est la notion même d'humanité qui s'en trouve menacée. Toute éducation qui repose sur une course individuelle ne peut engendrer que des conduites de repli et de peur. Or nous avons, nous école catholique une éthique de la reconnaissance de l'autre, de l'attention véritable à l'autre dans son étrangeté même. Nous sommes là au cœur de la question de l'humanité. Les figures reconnues par tous aujourd'hui comme des modèles, ne sont heureusement pas des figures de riches hommes d'affaires, ou de grands militaires... Ce sont des pauvres au service d'autres pauvres l'Abbé Pierre, Soeur Emmanuelle, Mère Thérèse... Ceux-là ont été des constructeurs d'humanité, ceux-là sont l'honneur de l'humanité. Vieillards ou déjà morts, ils sont heureusement aujourd'hui continués par de plus jeunes souvent anonymes. Un chauffeur routier inconnu, qui après une année de transport sur les routes, se met de nouveau au volant d'un dix tonnes pour le temps de ses vacances, pour aller porter, parfois au péril de sa vie, de la nourriture, des vêtements ou des médicaments à quelqu'un qu'il ne connaît pas et qu'il ne reverra jamais, simplement parce que c'est un homme, un autre lui-même...celui-là construit l'humanité.

**L'accueil de l'étranger**, voilà une priorité de l'interculturel. C'est déjà dans le Lévitique. Dans notre pays aujourd'hui, comme dans la plupart des pays d'Europe, se pose la question de l'accueil de l'étranger, non seulement pour savoir combien on peut en accueillir sans perdre notre identité, mais pour savoir comment les accueillir. Bien sûr curieusement, certaines idéologies voudraient nous faire croire qu'il y a de bons étrangers et de dangereux immigrés... et c'est déjà une négation de l'évangile. Rappelons-nous : la samaritaine, le bon Samaritain... tous étrangers, tous méprisables. Aujourd'hui ce pourrait-être un homme descendait de Belleville à l'Etoile... un maghrébin s'arrêta...

Bien sûr la question majeure, celle qui inquiète tout le monde c'est celle de **l'Islam**. Il y a aujourd'hui en France 6 millions de français qui sont de confession et de culture musulmane. Deuxième religion de France, on ne peut continuer à faire comme si l'Islam n'existait pas. Je dirais que l'on commence à peine à s'en préoccuper parce que forcés par les événements.

Or personne ne se soucie vraiment de savoir ce qu'il faut faire pour non seulement vivre avec...en paix, mais encore s'enrichir de cette culture. Cela commence d'ailleurs à se faire par la musique et par les mariages mixtes, beaucoup plus nombreux qu'on ne le dit généralement. C'est peut-être cela la réussite des cités...!

C'est toute *la question du voile* qui fait tellement de bruit et qui est une vraie patate chaude dont nous ne sortirons pas indemnes. C'est parce que la notion de laïcité en France n'a jamais été véritablement réfléchie, parce qu'elle est de l'ordre du réflexe, qui est un ancien réflexe anticlérical que l'on n'a rien compris à la manœuvre. C'est parce que l'intégration n'a jamais été conçue que sur le mode individuel, à condition de renoncer à sa culture d'origine que l'on n'a jamais été attentifs à reconnaître l'autre dans sa culture d'origine. Ceux qui ont bien compris comment prendre le problème, sont ceux qui ont mis dans la tête des jeunes musulmanes, soucieuses de retrouver leurs origines qu'il fallait porter le voile. A partir de là, la culture républicaine française était dans la nasse. Ou bien elle acceptait, et sa fibre anticléricale, son credo qui fait de la religion une affaire privée, était anéanti, ou bien elle interdisait et elle se décredibilisait comme intolérante. On en arrive là aujourd'hui. Et de plus les jeunes qui ont été exclues sont renvoyées d'office dans des officines fondamentalistes et Dieu sait comment elles en ressortiront. Avoir été amené à faire une loi interdisant le voile, constitue fondamentalement un échec culturel.

Or, à l'heure actuelle, seule l'école catholique peut être sur ce mode une véritable école de la différence, prête à s'enrichir de l'autre et à s'émerveiller de son apport et de sa créativité.

Je pense que nous-mêmes ne sommes pas à l'abri, en France ou dans un autre coin de l'Europe, d'un fou qui au nom de la préservation du patrimoine, ne se mette à repousser hors des frontières des nationaux qui seront d'une autre culture ou d'une autre religion que lui. Et, je pense que si à l'école, dans les quartiers, ou dans les banlieues on a fait en sorte que ces populations ne se rencontrent pas... il y aura beaucoup de "gens de bonne volonté" pour suivre le fou et parler de purification. Ca, c'est une chose d'aujourd'hui qui engage profondément et durablement demain. Nous devons veiller à ce que nos établissements ne soient pas des facteurs de séparation culturelle. L'éducation à l'universel passe par la connaissance de la religion et de la culture de l'autre dans l'esprit de Vatican II, comme une part de vérité. Car la méconnaissance engendre la peur, la peur de l'inconnu et la peur est toujours source de violence. C'est en cela aussi que sont bénéfiques les voyages culturels et les actions humanitaires qui mettent en lien des enfants de culture différentes.

Je donnerai comme exemple concernant l'Islam cette magnifique 5<sup>ème</sup> sourate dite de la table servie :

*« Au nom de Dieu le Tout miséricordieux, le Très miséricordieux*

*Si Dieu avait voulu, il aurait fait de vous une communauté unique (une unique mère) Il faut entendre par là une communauté de croyants unique, une seule religion, une Ouma unique.*

*Mais il voulait vous éprouver en ce qu'il vous a octroyé. Devancez-vous donc mutuellement dans les bonnes actions »*

C'est ainsi que nous apprendrons à nos élèves à penser l'humanité. Car en rétablissant le lien à l'autre dans sa mêmeté et son étrangeté, je défends l'humanité et en défendant l'autre en respectant en lui un personne sacrée... c'est moi-même que je sauve comme membre d'une humanité. Si nous ne défendons pas la notion d'humanité comme formant un tout ... alors toutes les dérives racistes sont possibles, toutes les démarches pour annuler l'autre.



### 3. Le partenariat comme modalité de la solidarité

La solidarité s'est exercée la plupart du temps comme aide d'un pays développé à un pays sous-développé, en apportant argent, enseignement, techniques de développement, infrastructures de communication ou de production... Cette solidarité dont l'aide humanitaire d'urgence est le prototype se développe principalement sur le mode de l'assistance. Cette aide est nécessaire, elle a dans le cas des ONG sauvé bien des vies humaines et permis des développements significatifs. Son inconvénient est de renforcer chez ces populations la conscience d'assistés.

Si l'on veut que ces pays deviennent responsables, il est important de les considérer comme véritables partenaires, c'est-à-dire acteurs de leur propre développement, leur laissant le soin d'inventer leurs propres schémas de développement et donc leurs propres schémas éducatifs. Le partenariat sera atteint lorsque nous pourrons profiter de leur expérience et de leur invention qui est grande si on la laisse s'exprimer.

Il est clair que cette démarche de partenariat interculturel ne peut reposer que sur une démarche de projet. Tant que les acteurs des pays des Tiers-mondes ne concevront pas eux-mêmes leurs projets, quitte à nous demander de les aider à les bâtir dans les meilleures conditions, nous n'aurons jamais que des solutions plaquées de l'extérieur. Ceci demande bien sûr aux partenaires des changements radicaux de mentalités : au lieu d'être le spécialiste venu apporter des solutions toutes faites, le pédagogue ou le formateur devient accompagnateur du projet des autres, sur lequel il ne peut avoir au départ aucune idée préconçue; quant au partenaire local il doit se faire à l'idée que rien ne se fera s'il ne le conçoit lui-même et s'il ne trouve les conditions de sa réalisation y compris financières. Il y a une différence à commencer par énoncer le montant de l'aide étrangère et se poser la question ensuite de savoir ce que l'on en fera et commencer par élaborer un projet cohérent à l'intérieur duquel la partie financière est à étudier au même titre qu'une autre. Il y a encore trop de projets qui commencent par la recherche de ce qu'en Afrique on appelle les "bailleurs de fonds". Nous retrouvons ici la nécessité de poser les conditions d'une véritable créativité.

**L'accompagnement comme mode d'intervention** Accompagner ne signifie pas imposer un avenir prédéterminé... les déterminismes historiques que ce soit sur le plan personnel ou sur le plan des sociétés, plus personne n'y croit. De ce point de vue le marxisme a fait long feu.

### 4. Une histoire pour finir.

C'est certainement la plus belle histoire sur l'interculturel et c'est une histoire vraie.

**Bagdad** : En 773, une caravane lourdement chargée, venant des Indes se présente aux portes d'une ville qui s'appelle « Madinat el Salam » (la ville de la Paix) : Bagdad. Bagdad était, comme l'avait été Alexandrie une ville nouvelle, construite en 3 ans. Alexandrie était rectangulaire, Bagdad était ronde. Elle était dirigée par un calife, descendant du prophète, le calife Al-Mansour (754-775). Bagdad était devenu le centre de L'Islam. Le califat abbasside supplantait le califat omeyyade.

Parmi les ouvrages offerts au Calife se trouvait un traité d'astronomie venant de l'Inde écrit un siècle plus tôt. Dans ses pages il y avait dix petites figures : les chiffres 1, 2... et la merveille : le zéro. Les indiens apportent la possibilité d'un calcul plus rapide grâce à la notion de position et à l'invention du zéro.

Quelques années plus tard, grâce à cet apport, le plus grand mathématicien arabe Al-Khuwarizmi publie un ouvrage « *Al-jabr wa el muqâbala* » (*transposition et réduction.*) Il vient d'inventer l'algèbre. Plus tard latinisé le mot *Al-jabr* (qui étymologiquement désigne le médecin qui remet les os en place) devient Algorismi, et par transformations successives Algorithme.

En 800, le calife s'appelle Haroun el Rachid. C'est celui des Mille et Une Nuits. Le trait de génie de Haroun El Rachid, c'est d'avoir compris que pour unifier le peuple des croyants il faut une langue commune, qui sera celle du Coran et donc unifier par l'arabe. Mais à l'époque, née dans le désert, parlée par un petit groupe d'hommes, la langue arabe était toute jeune. Bâtir une langue est une aventure extraordinaire et cette aventure passe par les livres. Et Haroun el Rachid fonda la Maison de la Sagesse avec une bibliothèque. Alors Bagdad devint le plus grand marché de livres qui ait jamais existé, la plus grande FNAC de tous les temps.

Et comme ces livres sont écrits dans toutes les langues, sauf en arabe, commence la plus grande entreprise de traduction qui ait jamais eu lieu dans le monde. Ainsi le monde arabe devient le plus grand réservoir de science et de savants, car pour traduire tous ces livres de science ou de philosophie, il fallait des traducteurs savants. On y trouve même des rouleaux rescapés de l'incendie d'Alexandrie. Laquelle Alexandrie a été incendiée préventivement par peur du terrorisme, puisque César l'a fait sous prétexte que des « terroristes » allaient mettre le feu à ses bateaux... !

Et ainsi on traduit les grecs d'abord : Euclide, Archimède, tout Aristote, Ptolémée le géographe, Hippocrate et Gallien les médecins ... On multiplie les copies et ces savoirs venus d'ailleurs se propagent dans tout l'Empire arabe. Et pendant 7 siècles, la science fut arabe. Les plus grands mathématiciens Al Kindi qui dit-on avait une bibliothèque personnelle qui était un véritable trésor. En même temps que ce travail éblouissant se développe l'amour des livres.

Curieusement d'ailleurs en Occident, grâce à Alcuin soutenu par Charlemagne, l'empereur mi analphabète, mi alphabète puisqu'il savait lire mais pas écrire, on commence une œuvre similaire de copistes dans les monastères.

Une anecdote révélatrice : le fils de Haroun el Rachid, AL Ma'moun embellit encore la Maison de la Sagesse : et on raconte que ses troupes ayant remporté une victoire sur les armées byzantines il échangea avec l'empereur d'Orient : la libération de mille guerriers prisonniers chrétiens contre dix ouvrages rarissimes qui furent reçus en grande pompe à Bagdad. Par la suite régulièrement les empereurs d'Orient envoyèrent à Bagdad des livres de grande valeur en souvenir de cette alliance initiale ! A l'époque, un baron chrétien et un calife musulman, tous deux enracinés dans leur foi, ont fait passer l'homme et la culture au dessus de la guerre.

Aujourd'hui le baron d'Occident Bush s'opposant à quelqu'un qui se croyait encore calife, a fait bombarder Bagdad, la bibliothèque avec, et le pillage a fait le reste !

*“Tout enseignement a pour but l'éducation et l'ouverture à l'universel”*

Je pourrais dire autrement : Parler d'école catholique ou d'éducation à l'universel, c'est la même chose

Paris, le 12 octobre 2004